

Jacques 1.2-12

Introduction

La semaine dernière, nous avons abordé la question de la souffrance. Et nous avons vu qu'au travers la souffrance, Dieu appelle les hommes et les femmes à se repentir.

Aujourd'hui, je vous propose d'aborder un autre aspect de la question de la souffrance.
Lisons Jacques 1.2-12.

Dans notre passage, Jacques s'adresse à des « frères », c.à.d. des chrétiens, qui souffrent pour différentes raisons.

Comme tout le monde, le chrétien est touché par la maladie, par la vieillesse, par la mort, par les accidents ainsi que par les difficultés relationnelles.

D'ailleurs, ces difficultés relationnelles, ces disputes, ces mises à l'écart peuvent aussi avoir lieu au sein de l'Eglise, entre chrétiens.

Jacques ne vient pas avec une foi naïve disant que les souffrances ne touchent pas le chrétien. Bien au contraire, il nous dit que le chrétien n'est pas épargné par les souffrances mais pour bien aborder la souffrance, il doit savoir (« sachant que », v. 3) ce que Dieu veut faire au travers elle.

Et le chrétien doit notamment savoir 2 choses :

I. Au travers la souffrance, Dieu affermit ma foi

Dieu permet les difficultés, les temps de souffrance dans notre marche chrétienne afin de mettre à l'épreuve notre foi.

Cette mise à l'épreuve contient l'idée positive de rendre notre foi en Dieu plus pure, plus forte et non l'idée de nous faire tomber.

Illustration : Matthéo sur son vélo

Ce printemps, j'ai enlevé les petites roues sur le vélo de Matthéo.

Je l'ai mis devant des difficultés et il a eu peur, peur de tomber, peur de se faire mal.

Puis j'ai couru à côté de lui, dans un premier temps en le tenant, dans un deuxième temps sans le tenir, courant juste à côté de lui pour le retenir.

Puis finalement, j'ai arrêté de courir, l'observant et lui donnant quelques instructions.

Au travers de cela, Matthéo a arrêté de compter sur ses petites roues qui faisaient le travail à sa place.

Il a appris à faire du vélo comme un grand.

Mais pour cela, il a fallu le mettre devant la difficulté.

Le but n'était pas qu'il tombe et se fasse mal.

Le but était qu'il fasse du vélo comme un grand.

Au travers la difficulté, Dieu ne veut pas nous abattre, il ne veut pas notre mal mais il veut que nous devenions des chrétiens adultes.

Cela ne veut pas dire être indépendant de lui, bien au contraire.

Ces souffrances sont des occasions de réfléchir à ce que nous croyons, en qui nous croyons.

Au travers ces souffrances, nous apprenons à mieux connaître Dieu et alors à prendre de manière active/réfléchie le comportement et les paroles qui conviennent face au Dieu souverain.

Et ce travail de perfectionnement va se poursuivre afin que nous soyons rendus parfaits.

Cette perfection ne sera pas atteinte durant notre vie sur terre mais lors du retour de Jésus-Christ. Mais durant notre vie sur terre, Dieu travaille à notre perfectionnement, à notre croissance en maturité, déjà maintenant.

Illustration : ami missionnaire

Voici ce que nous a écrit un ami missionnaire qui était en train de réfléchir à arrêter à cause de tensions relationnelles avec d'autres missionnaires (rien à voir avec des situations de la région) :

Mes difficultés semblent être davantage de l'ordre de conflits liés à la personnalité de mon collègue missionnaire.

Partout ou j'irai, il y aura toujours des personnes aux caractères différents, aux méthodes de travail différentes, je sais donc que fuir n'est pas la solution.

Son cœur comme le mien est malléable. Le plus dur reste à faire passer le message de l'Évangile. En cours, un des profs nous disait combien il était plus facile pour l'homme d'instaurer des mesures et des règles dans nos églises plutôt que de parler en confrontant les gens. Parler sincèrement sans blesser est tout un art.

Mon défi désormais : lui exprimer ce que je ressens dans l'amour afin que nous trouvions un terrain d'entente et l'unité en Christ.

Au travers tout cela, je vois combien Dieu est un bon pédagogue pour moi.

Parce que Dieu recherche notre bien, notre maturité au travers la souffrance, alors Jacques nous dit de regarder la souffrance comme un sujet de joie, non pas parce qu'il est merveilleux de souffrir mais parce que Dieu travaille pour nous au travers ces temps de souffrance.

Et face à la difficulté, Jacques ne nous laisse pas sans aide : v.5-8.

Dieu est prêt à donner la sagesse nécessaire à son enfant pour se conduire dans telle ou telle situation.

Cette sagesse est l'art de se conduire, que nous trouvons notamment dans l'instruction biblique, si nous voulons écouter et obéir.

II. Au travers la souffrance, Dieu affermit mon espérance

Lecture du v.12.

Encore une fois, Jacques commence avec une parole bien étonnante : « Heureux » !

Heureux celui qui endure CAR il recevra la couronne de vie.

Cela ne veut pas dire que la souffrance a une vertu salvifique. Cette pensée est contraire à tout l'enseignement biblique sur le salut.

La souffrance n'est pas un mérite par lequel nous sommes sauvés.

Le salut est uniquement un acte gracieux de la part de Dieu envers sa créature rebelle qui ne le mérite pas. Mais dans son amour et sa justice, Dieu donne le salut par Jésus-Christ uniquement.

Jacques nous parle donc de la souffrance non comme un mérite mais comme une motivation à pouvoir endurer la souffrance.

Illustration : femme enceinte

La femme enceinte passe par des souffrances.

Au bout de quelques mois, les kilos en plus deviennent lourds à porter, le mal de dos se fait sentir.

Il y a aussi les dérangements pendant la nuit avec les coups.

Par ces chaleurs estivales, le tout est encore plus difficile.

Puis vient le moment de l'accouchement.

Cela peut durer plus ou moins longtemps mais avec une constante : la douleur avec les contractions et l'expulsion.

Mais tous ces temps de souffrances s'effacent, pas totalement, avec l'arrivée de l'enfant.

Et c'est l'attente de l'arrivée de l'enfant qui aide la femme à endurer ces souffrances, à supporter ces souffrances et désirer ardemment l'accouchement.

Nous pouvons subir la souffrance et embrasser une attitude qui honore Dieu au sein de la souffrance motivé par la gloire à venir, par l'assurance que Dieu donne à ses enfants qui se confient en lui pour leur vie, par la vie éternelle dans la présence de Dieu où il n'y aura plus de pleurs ni de larmes.

La gloire à venir, ou la condamnation à venir, sont-ils des points de notre credo sans incidence sur notre vie actuelle ou font-ils partis des paroles que Dieu a donné, que nous prenons au sérieux et qui nous motive pour notre vie ici-bas ?

De même que la femme enceinte et sur le point d'accoucher supporte toutes ces souffrances en vue de l'assurance de l'arrivée de l'enfant, de même, le chrétien peut endurer la souffrance en vue de l'assurance de l'éternité auprès de Dieu.

Jacques nous encourage à persévérer au regard de la vision de l'éternité car au travers la souffrance, Dieu nous rappelle que notre espérance n'est pas ici-bas où tout se détruit, où tout périmé, mais notre espérance est la vie dans la gloire auprès de Dieu.

Au travers la souffrance, Dieu nous permet d'attendre, de désirer ce temps béni et de nous conduire maintenant dans ce qui est important, dans ce qui va durer et non dans ce qui va se détruire.

Conclusion

Au travers la souffrance, Dieu veut affermir la foi et l'espérance de ses enfants.

Il veut les aider à grandir pour être des chrétiens adultes qui savent prendre des décisions, qui savent compter sur lui, qui savent s'investir dans ce qui dure.

A cause de cela, Jacques nous invite à regarder les souffrances non avec un mauvais œil, comme quelque chose d'anormal mais bien au contraire comme quelque chose de normal, de les prendre avec une joie complète, sachant ce que Dieu veut faire au travers d'elles.

Ainsi, lorsque nous souffrons, ne prions pas simplement pour que la souffrance parte, mais que Dieu nous aide à avoir les bonnes paroles et les bonnes attitudes au sein de cette souffrance, à savoir agir pour sa gloire pour notre plus grand bien, parce qu'il veut notre bien.